

(Pour les Melanges Religieux.)

Evêché de Montréal, 19 août 1850.

Monsieur l'Éditeur,

L'Avenir du 16 courant, en insérant dans ses colonnes une courte correspondance dans laquelle je relève un faux avancé de sa part à mon sujet, jugé à propos de la faire suivre d'un long commentaire dans son jargon démagogique ordinaire. Je disais que la France repousse les productions du romancier Eugène Sue, comme une tache à sa littérature et une insulte à la morale publique. La-dessus, grande colère du journal républicain, qui se déclare fièrement le champion de ces admirables écrits, comme il les qualifie, et me porte le défi d'en trouver "d'une plus haute et plus pratique morale parmi mon arsenal de benoîtes." Je laisse de côté cette saillie démocratique, de même que les plattes personnalités qui la précèdent. Si le gros esprit de l'Avenir fait pitié, ses insultes m'amusent grandement; elles font pitié, elles m'honorent. Certains outrages, de la part de certains gens, donnent le droit d'être fier; je n'hésite pas à placer au premier rang ceux qui sortent de l'atelier de l'Avenir. Au fait, tout prétre devra éprouver un sentiment pénible d'être loué, ou simplement traité civillement par un journal qui s'est complu à déverser tant d'atroces injures et d'odieuses calomnies contre tout ce qu'il y a de plus auguste et de plus sacré sur la terre, et qui s'est fait parmi nous le porte-voix de l'impie démagogique.

Ici, il est bon de remarquer, en passant, que l'Avenir avance encore une fausseté malpable. Dans un réclame, je n'ai parlé que d'Eugène Sue, et c'est de lui seul que j'ai dit que la France repousse ses écrits "comme une tache à sa littérature, et une insulte à la morale publique." Or, l'Avenir avance hardiment que j'en dis autant des écrits d'Alexandre Dumas. Cela est faux, et l'Avenir ne pouvait ignorer, puis qu'il venait d'insérer ma correspondance qui ne contient pas un mot sur Alex. Dumas. Apparemment que l'Avenir s'étant décidé à mettre de côté toute civilité dans son article, a cru qu'il ne devait pas se gêner davantage en fait de vérité. Peut-être n'est-ce que le penchant de l'habitude; aussi bien, il faut être indulgent; à la chaleur avec laquelle cette pauvre feuille défend les romans d'Eugène Sue, on sent assez qu'elle défend ses couleurs.

Donc, en parlant des romans d'Eng. Sue, j'ai dit que la France les repousse comme une tache à sa littérature, et une insulte à la morale publique; l'Avenir, au contraire, prétend que ces romans sont des écrits admirables qui renferment la plus haute et la plus pratique morale que de nos jours on puisse trouver. Parmi les nombreux romans enfantés par l'imagination si malheureusement féconde d'Eng. Sue, trois surtout lui ont acquis la triste célébrité dont il est en possession. Les mystères de Paris: Le Juif Errant: et Martin, l'Enfant Trouvé. C'est à propos de ces romans que le cahembourg suivait courut toute la France: "Eugène Sue le scandale."

Les mystères de Paris! Sans doute Paris en renferme que l'œil de Dieu seul connaît: mystères de charité, d'abnégation, de dévouement, mystères de fermeté et de renoncement au monde; mystères de tendresse maternelle et de piété filiale. Chaque rue cache quelques vies mystérieuses toutes consacrées aux bonnes œuvres et à la religion. Là, c'est une pauvre fille qui, du fruit de son travail, nourrit son vieux maître, jadis dans l'opulence; ici, c'est une jeune femme, riche de tous les dons que le monde apprécie, et qui va à l'insu de tous, soulager de cruelles misères, et répandre la joie dans le galeas du pauvre. Est-ce donc de ces tenebreux mystères de charité, qu'Eugène Sue s'est fait l'historien? Est-ce du moins pour faire aimer les vertus chrétiennes, et haïr les vices contraires que son talent animera les fictions qu'il appelle mystères? Qu'on en juge par l'analyse suivante d'un ouvrage qu'on regarderait comme son chef-d'œuvre. Dans la première partie, le trop célèbre romancier transporte le lecteur parmi les repris de justice, les voleurs, les assassins et les femmes perdues, pour lui faire admirer, au milieu de cette boue, sous la livrée du forçat évadé et de la prostituée, les perles de vertus naturelles, des modèles d'honnêteté, des qualités héroïques; puis il le fait pénétrer tout-à-coup dans les hautes sphères de la société qu'il dépeint comme le véritable réceptacle de toutes les bassesses, de toutes les turpitudes éhontées, de tous les vices, de tous les crimes. —Car, dans ce siècle de la divinité de l'humanité, tout le secret de la poésie romanesque est d'ennoblir les difformités sociales; le romancier s'empresse à chanter la vertu du bagné, et à exalter le Nimon de l'Enfer de bas étage, tandis que l'éducation, l'exercice des nobles et saintes professions, la pratique des vertus chrétiennes, sont vouées à tous les genres de honte, et à toutes les dégradations du cœur et de l'âme.

Or, parmi tous les romanciers à la mode, Eugène Sue excelle en ce genre — dans ce peu de mots, je viens de résumer son interminable roman des mystères de Paris. — Citons quelques exemples. — Il y a surtout un personnage qui joue un rôle vraiment satanique. Polidoro est le plus abominable des hommes; assurément un monstre de corruption et de scélératesse.

Gouverneur d'un jeune prince, il a systématiquement perverti son élève en flattant ses passions, en le servant, en lui enseignant le mépris de tout ce qu'il y a de saint, et de sacré sur la terre. Le romancier le dépeint avec des couleurs qui font frissonner, exercent les plus infâmes industries, le genre d'empirisme le plus monstrueux. Ici la plume chrétienne doit s'arrêter sous peine de se diffamer elle-même. Eh bien! Polidoro est un prétre!!! ainsi le veut la fiction révoltante de Sue; et cette, terrible nature, et cet assemblage de scélératesse et de corruption indicibles,

c'est précisément dans les rangs du sacerdocc que ce fameux romancier va en choisir le type exécrationnel! — au reste, cette sacrilège invention n'est pas la seule qui prouve l'intention irréligieuse de l'auteur; partout elle est manifeste.

C'est un plan systématique de répandre sur la religion et ses pratiques tout l'odieux possible; — un certain notaire Ferrand, hypocrite raffiné, affecte une grande sévérité extérieure; S'il vient à s'émanciper, à faire quelque débauche, ce n'est que dans la compagnie des prêtres (textuel); — Une marquise d'Harville, associée, jusqu'à faire horreur, les pratiques religieuses à la trahison préméditée de ses devoirs d'épouse; ici le romancier semble se complaire dans ses sacrilèges combinaisons; un exemple entraine: la marquise se rend auprès du complice de son crime; mais, chemin faisant, l'écrivain a soin de la faire arrêter, et c'est dans une Église, après quoi elle continue sa route. Comment parler des honteux tableaux ou sont dépeintes les brutales passions au notaire Ferrand! mais je renonce à analyser en entier ce long drame où tout est exagéré au delà de toutes les bornes du vraisemblable, ou l'on fait passer tour à tour, à côté des descriptions les plus lubriques, des scènes vraiment infernales de haine, de rage et de meurtre: et tout cela, sous prétexte de peindre les mœurs actuelles! Qu'il me suffise de dire qu'une grande partie de ce roman est d'une immoralité qui va parfois jusqu'au cynisme; qu'il tend évidemment à souiller dans le cœur du pauvre la haine contre la société, et à prôner les idées de suicide, d'adultère, de meurtre; qu'il substitue la philosophie au Christianisme pour réformer le crime, et affermir la société. On a vu plus haut quel cas il fait de la religion et du sacerdoce.

Après cela, libre à l'Avenir de se prendre d'une sottise admiration pour ces admirables écrits; libre à l'Avenir de louer et d'exalter leur haute morale; quant à moi, je n'hésite pas à dire qu'il n'est pas nécessaire d'être bon Catholique pour repousser ces honteux mystères; il suffit d'être honnête homme, et de savoir se respecter soi-même.

AD. PINSONNEAULT Ptre.
(A continuer.)

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, le 20 juin 1850.

La ville de Rome, si calme et si tranquille depuis quelque temps, a été vivement agitée dans la journée d'hier par le bruit de tentative d'assassinat commise sur le lieutenant-colonel de la gendarmerie pontificale, le célèbre Nardoni, chef sous Grégoire XVI, de la police secrète. Au moment où ce militaire se-tait de sa maison, située dans le voisinage du théâtre Argentina, vers huit heures du matin, il a été, à l'improviste, assailli par un jeune homme d'une trentaine d'années, qui lui a porté à la gorge un vigoureux coup de poignard. Le col de la cravate, d'autres disent une ceinture de sûreté, a amorti le coup, qui, du reste, avait été détourné de sa direction et à moitié paralysé par un mouvement du bras droit, exécuté avec une adresse et une sûreté très remarquables. L'assassin a pris immédiatement la fuite; mais il avait affaire à un homme de sang-froid et d'exécution. Sans le moindre trouble et comme s'il se fût agi d'une affaire de service ordinaire, l'impétueux lieutenant-colonel, armé seulement de son bâton, s'est mis à la poursuite de son lâche agresseur et l'a forcé à chercher un refuge dans une boutique du voisinage. Il l'a arrêté de sa propre main et l'a remis à quelques agents qui avaient eu le temps de le rejoindre. L'assassin est un habitant de Frascati, du nom de Pace, maçon de profession. On assure qu'il était accompagné d'un individu dont la mise annonçait une position plus élevée et qui, après lui avoir indiqué de la main Nardoni, s'est perdu dans les rues environnantes. Espérons qu'on réussira à se mettre sur la trace de ce brave socialiste, car c'est là que se trouve le secret de cette infâme agression. Le maçon de Frascati n'est que le bras, l'instrument aveugle et payé. Le mot d'ordre est parti du centre ténébreux de la secte.

Les voilà bien, ces misérables! ils n'ont pas changé. En juillet 1848, ils assassinaient sur la place de Venise l'infortuné Nimens, dont la plume stigmatisait leur félonie et leur impuissance; au mois de novembre de la même année, le comte Rossi tombait sous leur poignard sur l'escalier de la Chancellerie; le 30 avril 1849, le colonel Campana, dont l'attachement à la République n'était pas assez sûr, recevait un coup de contenu dans son cabinet; hier matin, 19 juillet 1850, Nardoni, dont on connaît le dévouement et dont on craint la vieille expérience, échappe à grand-peine à un sort dont on le menaçait encore. Oui, toujours les mêmes! Ils assassinent hier; ils assassineront demain. Pour moyen, le poignard; pour but, le pillage. Tel est leur programme. Et ce sont ces hommes que nos Montagnards enveniment, qu'ils caressent, dont ils font l'apothéose! L'idole est digne de pareils adorateurs!

À Papoué des réflexions que je faisais, dans ma dernière lettre, sur la commission instituée dans le but de préparer la nouvelle organisation politique des États de l'Église, le bruit se répand depuis quelques jours que cette commission vient de se séparer sans avoir pris aucune détermination. C'est peut-être pour le mieux: quand l'Europe vit dans le provisoire, je ne vois pas une grande urgence à donner à l'autorité temporelle du Saint-Siège une forme qui serait aussi nécessairement provisoire. Ce n'est pas l'habitude de l'Église de travailler pour des jours, ou même pour des années. Elle travaille pour des siècles. Elle a un tempérament plus solide et plus vigoureux que tous nos États modernes, dont la constitution épuisée ne supporte plus que des lois éphémères et qu'il faut changer tous les six mois.

Nouvelles Religieuses.

Un religieux de l'Ordre de Saint-François écrit, de terre-Sainte, à l'Observateur romain: "Au Carême dernier et à Pâques, nous avons eu ici de bonnes consolations. Deux Anglais d'origine juive; le troisième et quatrième jour après Pâques, deux autres Anglais de distinction, dont l'un était ministre, sont entrés également dans le giron de l'Église, et le jour du Corpus Domini, ils ont pris l'habit du tiers-ordre de Saint-François.

"En outre, dans notre église, vingt Grecs ou Cophtes ont embrassé la religion catholique. Le 1er mai a eu lieu la communion générale. Maintenant, il y a au catéchuménat un juif, qui a quitté les Anglais de Jérusalem, un voyageur avec sa femme et sa petite fille, et deux Autrichiens, qui entreront bientôt dans l'Église. Un protestant, Américain de distinction, est venu à Pâques, dans l'intention formelle de se convertir au catholicisme; pressé par ses affaires, il a été obligé de différer la mise à exécution de sa bonne volonté."

Le même journal annonce qu'un concile provincial vient de s'ouvrir à Sienna.

Bilan de la révolution de Février 1848.

Peu de jours avant celui où M. Rouher a qualifié la révolution de février le déplorable catastrophe, M. le ministre des finances avait déposé le règlement définitif du budget de 1848. Ce règlement est le bilan de la catastrophe de 1848 qui nous a valu un budget d'environ deux milliards, sans compter les pertes supportées par l'industrie, par la propriété immobilière et mobilière, par les villes et les communes, pertes évaluées par M. Emile de Girardin à 25 milliards! L'étude de ce budget définitif contient des renseignements curieux qui sont les pièces justificatives de l'historique de la révolution de Février. Méditez sur les chiffres suivants:

Table with 2 columns: Description and Amount (Er. C.). Includes items like 'Le personnel du Gouvernement', 'Le service du Luxembourg pour M. L. Blanc', 'La Commission du Pouvoir exécutif', etc.

Les retenues sur les traitements et pensions ont été, en 1848, de 8 635,151 fr. 81 c. Qui, le mot de catastrophe est le seul nom qui restera à une révolution qui présente un pareil bilan pour arriver aux résultats politiques dont nous sommes témoins et victimes.

Table titled 'BOSTON-EST' with 2 columns: Description and Amount. Includes 'M. S. W. Fowle', 'Monsieur l'air reconqu tant de bonnes propriétés dans le Baume de Coriées Sauvages du Dr. Wistar', etc.

En cette ville, le 17 du courant, la Dame de A. De Couagne Ecuyer, de St. Louis, du Missouri, a mis au monde une fille.

n'y a pas inclus celle du Schleswig, qui a été sanglante, et énormément coûteuse. Eteinte pendant quelques mois, la guerre y a repris dernièrement et s'y continue avec une ardeur enthousiaste.

Extraits de Journaux d'Europe.

LE BRANDISSEMENT DU GLAIVE.—On écrit de Bois-le-Duc (Hollande) le 2 juillet: "On sait que parmi les peines infamantes infligées par le Code pénal néerlandais, il s'en trouve une appelée le brandissement du glaive (het zwaaijen van het zwaard) et qui consiste à ce que le condamné est placé sur l'échafaud, à genoux, les yeux bandés comme s'il devait avoir la tête tranchée, et qu'ensuite l'exécuteur des hautes œuvres agite plusieurs fois en l'air, au-dessus de la tête du condamné, le glaive destiné aux décapitations.

"L'application de cet étrange châtiment a eu lieu, hier, dans notre ville, et a été signalée par un incident affreux. L'exécuteur, dans cette occasion, se faisait remplacer par son fils, âgé de vingt-deux ans, à qui l'enseigne l'exercice de ses fonctions. Le jeune homme avait pris place derrière le patient, et l'exécuteur se tenait derrière son fils, sans doute pour l'assister de ses conseils. L'apprenti exécuteur saisit le glaive, et le brandit une douzaine de fois sur le condamné; mais, en le ramenant vers lui, il eut le malheur d'atteindre avec cet instrument la partie inférieure de la tête de son père, qui a reçu une blessure mortelle.

"Le jeune homme a été arrêté. Il a dit que son bras, après avoir agité en l'air le glaive, qui est très-lourd, avait faibli, et que le glaive était retombé sur son père. Personne ne doute qu'il en ait été ainsi, car le fils de l'exécuteur, a de bons antécédents, et jouit de la meilleure réputation."

SUICIDE D'UN PÉNITENT.—O lit dans le Courrier de l'Europe: "Le nommé Jacques Duprey, âgé de soixante-seize ans, demeurant à Thevray, village de la Blinière, avait donné rendez-vous à M. le curé de cette commune pour venir le confesser. Quelques instans avant l'heure donnée, le sieur Duprey se retira dans sa chambre et presque aussitôt M. le curé arriva. Comme il connaissait parfaitement les lieux, il alla tout de suite à la chambre sans demander si le père Duprey était présent. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant son pénitent perdu! Il appela au secours et se trouva mal. Les personnes accourues il ne se mirent point en peine de couper la corde; ils vinrent à Beaumesnil, distant environ de trois kilomètres, chercher M. le juge de paix qui partit aussitôt avec son greffier. A leur arrivée, ils coupèrent la corde. Il était trop tard; quoique encore chaud, le corps n'était plus qu'un cadavre."

—On lit dans le Times du 25 juillet: "Nous apprenons, d'après des renseignements que nous avons lieu de regarder comme exacts, que la fortune qu'a laissée sir Robert Peel s'élevait à 700,000 liv. st. (17,500,000 fr.) en valeurs immobilières, et en outre d'un revenu de 20,000 liv. st. (500,000 fr.) par an en terres. La fortune de lady Peel est de 120,000 fr. par an, et la terre qui a été mise sur la tête du présent sir Robert Peel est d'environ 450,000 fr. par an de revenu. Sir Robert Peel reçut de son père un peu plus d'un million de liv. st. ainsi qu'une terre qui était relativement de peu de valeur. Il en résulte que la totalité de ses propriétés foncières a été acquise par l'illustre baronnet, et qu'il y consacra, en les améliorant, une grande partie de sa fortune.

"On dit que dans la pétition adressée au Sultan pour obtenir une concession de terres, M. de Lamartine déclare que fatigué de la vie politique, il veut se retirer des affaires publiques et vivre paisiblement dans la Turquie. Cette déclaration a été pour le Sultan un motif qui l'a déterminé à accorder à M. de Lamartine la concession qu'il sollicitait, sa Haute-justice ayant vu avec plaisir qu'une des célébrités européennes se proposait de s'établir dans son Empire. M. de Lamartine vient d'annoncer qu'il ne résidera pas lui-même dans ses domaines, mais qu'il y établira une colonie de vingt familles françaises."

—On lit dans le Times du 25 juillet: "Les retenues sur les traitements et pensions ont été, en 1848, de 8 635,151 fr. 81 c. Qui, le mot de catastrophe est le seul nom qui restera à une révolution qui présente un pareil bilan pour arriver aux résultats politiques dont nous sommes témoins et victimes."

Voici maintenant le chiffre des pertes, en hommes et en argent, qu'a entraînées la réaction en 1848-49:

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes 'Dans la guerre entre la Sicile et Naples, y compris les hommes morts dans les prisons ou fusillés', 'A Rome, y compris les soldats français qui ont succombé', etc.

Total de la perte en hommes 111,512
FRAIS DE GUERRE: FRANCS
Pour la France, 429,000,000
Pour l'Italie Centrale, (Rome, etc.) 24,000,000
Pour Naples, 81,000,000
Pour l'Autriche, (en y comprenant la Lombardie et Venise), 627,000,000
Pour la Hongrie, 19,000,000
Pour la Russie, 506,000,000
Pour le Piémont (en matériel de guerre), 75,000,000
Total des dépenses 1,832,000,000
Ce calcul est au-dessous du coût actuel des guerres dont il contient l'énumération. On

Le 20 juillet, à 6 heures du soir, au domicile de M. Caillier, père, à Napoléonville, paroisse Assomption, par le Rév. abbé Masneau, supérieur du séminaire, M. Fauriol, Xavier Gauthier, fils de Augustin Gauthier, Eccl., de la cité de Québec, Bas-Canada, à Delle, Caroline Caillier, de la paroisse Assomption, Etat de la Louisiane, Etats-Unis.

En cette ville, le 11 du courant, à l'âge de 67 ans, 8 mois et 21 jours, après une longue maladie soufferte avec la plus grande résignation et en vraie chrétienne, Dame Monique Brousseau, veuve de feu M. Frs. Chéfit Vadeboncoeur, Dame très respectable et une des plus anciennes du faubourg Québec, elle laisse pour déplorer sa perte deux fils et de nombreux amis.

HOTEL RICHARD. CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Priulé, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout temps des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables. L'établissement a vu sur le fleuve et réuni à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des débarcadères des chemins de fer. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

AVIS. On demande deux instituteurs pour la paroisse Ste. Claire. S'adresser aux Commissaires du lieu.

PETIT SEMINAIRE DE SAINTE THERÈSE. A RENTRÉE DES ÉLÈVES DU PETIT SEMINAIRE DE STE. THERÈSE aura lieu le CINQ SEPTÉMBRE, le jeudi, à SIX heures P. M. P. S. de Ste. Thérèse, 16 août 1850.

LES SEURS de la CONGREGATION de NOTRE-DAME ont l'honneur de prévenir le public que la réouverture des Classes aux Convents de St. JEAN-BAPTISTE, THÉRÈSE et FERREBONNE, n'aura lieu que le 2 SEPTÉMBRE prochain. Montréal, 15 août 1850.

AVIS. UN jeune homme qui reçoit des leçons de piano depuis deux ans, offre ses services gratuitement pour un certain temps, à toute fabrique qui lui procurera les moyens de compléter son éducation musicale. Pour plus ample information, s'adresser à ce Bureau.

A VENDRE ou ÉCHANGER, un TERRAIN sis et situé au quartier St. Louis de la cité de Montréal, près de l'Évêché de Montréal, de la contenance de 40 pieds de front sur 164 de profondeur, tenant par devant à la rue St. Denis, d'un côté au propriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Papineau, et par derrière joignant à M. Ricard, avec une maison en bois à un étage, bien finie, 38 de front sur 32 de profondeur, glacière et autres dépendances dessus construites. Pour les conditions, qui seront des plus libérales; s'adresser au propriétaire sur les lieux, M. TOUSSAINT LADOUCEUR, ou au Notaire soussigné. C. A. BRAULT, N. P. Montréal, 26 juillet 1850.

Bibliothèques Paroissiales. Les Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation de BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivies sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonné, 100 volumes dans la collection pour 23 0 0; Bibliothèque instructive et amusante, format 18°, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour 26 5. Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection 210 10 0.—Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande. E. R. FABRE ET CIE. Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

LE GUIDE DE L'INSTITUTEUR. CONTENANT UNE SÉRIE DE REPONSES AUX QUESTIONS INSÉRÉES DANS LA CIRCULAIRE DU SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION, ETC. PAR F. X. VALADE, ECR. CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné. L'ouvrage forme un Volume format in-12, contenant 200 pages. Le Soussigné a cru, en achetant le privilège de cet ouvrage pour le publier, se rendre utile aux Instituteurs, et au public en général, et il ose espérer d'en obtenir prompt débit. P. GENDRON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, No. 29, rue St. Gabriel, Vis-à-vis l'Hôtel de Mme. St. Julien. Montréal, le 9 juillet 1850.

UN COMMISS DEMANDÉ A NEW-YORK. UN canadien non marié de 30 à 45 ans, (ou plus jeune, mais stable), capable de correspondre avec facilité dans les langues anglaise et française, connaissant passablement la routine des affaires et la tenue des livres, avec une belle écriture, pourrait obtenir dans le bureau d'un négociant canadien à New-York, un emploi de confiance très désirable pour une personne instruite et désireuse de trouver une place permanente et respectable. Pour la première année le salaire sera limité, mais suffira aux dépenses raisonnables d'une personne à New-York. Une personne sans un peu d'expérience dans les affaires ne pourrait pas convenir. Un certain de M. le curé de la Paroisse, sur l'Intelligence, l'éducation, et la moralité de l'applicant, sera indispensable. Adresser "commerce", (affranchir) au bureau des Melanges.

ST. JEAN-BAPTISTE. LES Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron St. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné. C. CAPELLI. Rue Notre Dame, près de Bonsecours, Montréal, le 4 juin 1850.